

Dimanche 26 novembre 2023

(Christ-Roi) Année A

La fête du Christ-Roi est quelque chose d'étrange. C'est une fête hybride, pourrait-on dire. Elle a deux facettes qui sont totalement différentes. Elle a un aspect cosmique et un aspect politique.

L'aspect cosmique d'abord. C'est l'aspect le plus moderne de cette fête. A la fin de l'année liturgique, nous sommes invités à contempler le Christ Tout-Puissant, Celui qui trône dans la voûte des grandes basiliques romanes ou byzantines comme à Ste Sophie, le Christ Pantocrator qui domine tout l'univers. Il est, comme Fils de Dieu, le Souverain de tout ce qui existe, et en tant que Dieu et Homme, il récapitule en Lui toutes les créatures, tout le cosmos qui, divinisé par Lui et par sa grâce, retourne vers le Père, source et origine de tout ce qui existe. On peut penser aussi au Christ du Corcovado qui domine la baie de Rio, au Brésil : c'est exactement cela, le Christ-Roi. Après avoir offert sa vie, Il règne désormais dans la Gloire et Il attire tout à Lui.

Voilà l'aspect cosmique de la fête du Christ-Roi. Mais, historiquement, il y a eu d'abord un autre aspect de cette fête, créée en 1925 par le pape Pie XI, et c'est un aspect politique. Elle veut affirmer que Jésus, par sa mort et sa résurrection, a mérité de recevoir en partage non seulement les chrétiens que nous sommes et qui lui appartenons par notre baptême, mais aussi les cultures et les sociétés : c'est tout l'ordre naturel qui doit être christianisé. Le but de cette fête est donc d'éviter de faire de la religion une simple affaire privée personnelle mais au contraire de réaffirmer que l'Évangile est destiné à pénétrer toutes les couches de la société, y compris l'État. On devine là que ce qui est en cause, c'est la notion de chrétienté c'est-à-dire la société chrétienne. La royauté du Christ n'est pas que dans les âmes, dans les cœurs, elle doit être aussi reconnue de manière publique par la société entière. Cette conception heurte de plein fouet non seulement la laïcité, mais aussi l'individualisme moderne ainsi que la nouvelle doctrine à la mode chez tous : le multiculturalisme. On voit donc qu'on est là sur un terrain miné. Et en même temps, nous devons reconnaître qu'il y a une logique. Nous ne sommes pas schizophrènes, nous ne sommes pas deux personnes différentes, c'est une seule et même personne qui a la fois est croyante et pratiquante et qui, en même temps, agit dans la société conformément aux principes chrétiens. L'unité de la personne humaine requiert que le chrétien mette son empreinte sur le monde qui l'entoure. D'ailleurs, l'État qui veut être laïc et sans religion est bien content de trouver les associations caritatives catholiques, ou autres d'ailleurs, tout simplement parce qu'il ne peut pas tout faire. Mais je voudrais aller encore un petit peu plus loin et pointer une question à laquelle, j'avoue, je n'ai pas vraiment de réponse. En tant que catholiques il est normal que nous souhaitions que les lois de notre pays soient inspirées par l'Évangile. Pourtant, lorsque l'État

prend lui-même en charge une charité de type vraiment évangélique, nous sommes souvent les premiers à dire qu'il n'est pas dans son rôle. Par exemple, un exemple très délicat et qui pose souvent question : quand l'Etat paye des nuits d'hôtel, des milliers de nuits d'hôtel, à des personnes étrangères en situation irrégulière, on est dans une charité de type évangélique : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* », c'est l'Evangile de ce jour, et pourtant ça coïncide. Alors, nous disons : ce n'est pas à l'Etat de faire ça, c'est aux personnes ou aux associations qu'incombe ce type de charité. D'accord, mais alors pourquoi demandons-nous alors que l'Etat s'inspire des principes évangéliques ? Nous voyons bien qu'il y a là une certaine contradiction et je vous avoue que là-dessus, je n'ai pas la réponse. Je ne veux pas rentrer dans le fond du sujet. Tout ce que je veux dire c'est que ce n'est pas si facile que cela de mettre en place une « politique chrétienne ».

Bref, le Christ-Roi transforme inévitablement les cultures et les civilisations par l'intermédiaire des baptisés qui y vivent et qui les façonnent. Et encore aujourd'hui, dans cette France déchristianisée, il est très clair que les baptisés ont une profonde influence en politique, dans le monde des affaires et aussi, de manière plus basique, au niveau local. J'aurais même tendance à dire que cette influence augmente peut-être parce que les catholiques subissent un peu moins que d'autres l'effondrement général des repères et de la transmission. Donc, tout n'est pas perdu. La France n'est plus une chrétienté, comme par exemple les Philippines, mais chaque croyant, s'il est fidèle à son baptême, répand autour de lui les rayons sauveurs du Christ-Roi de l'univers.

Ainsi soit-il